

## LE SOUCY, MADRIGAL.

Si l'on vous donne un œillet, une rose,  
Je vous veux présenter aussy  
Un triste et languissant soucy ;  
Le sort ne me laisse autre chose ;  
Je souffre une telle douleur  
De vous offrir la moindre fleur,  
Qu'on verra dans votre couronne  
Que je deviens ce que je donne.

Le madrigal est signé : M. le marquis de Montausier. Vous comprendrez sa plainte et l'emblème dont il enveloppe son triste hommage, quand vous saurez que depuis huit ans déjà il soupirait après une parole de Julie, qui lui permît d'espérer sa main. Je ne sais si les quatorze madrigaux qui représentent sa part dans ce concours, eurent le don d'adoucir la cruelle ; mais, en tout cas, le procédé était délicat, et l'hommage offert à Julie Lucine d'Angennes, au jour de sa fête, le 22 mai 1641, n'était pas de nature à lui déplaire.

Cette constance dans une affection profonde et respectueuse, ces attentions si longtemps multipliées fléchirent enfin sa résistance, et quatre ans plus tard, seulement, elle accorda sa main à cet homme de mérite, qui avait été un vaillant militaire et qui occupa toute sa vie, dans le gouvernement du royaume, les charges les plus honorables, jusqu'à celle de gouverneur du Dauphin, pendant que la duchesse, sa femme, devenait première dame d'honneur de la reine. La réputation de la duchesse a souffert de certaines complaisances, au moins de certains silences auxquels sa situation l'exposait au temps de la faveur de Madame de Montespan ; et l'on regrette que son élévation l'ait privée d'une gloire aussi pure que celle de sa mère. L'ambition et le souci de se maintenir en place sont un périlleux écueil aux plus belles natures, et il ne semble pas que l' "incomparable Julie" y ait pleinement échappé. Tenons-la toutefois, avec M. Cousin, pour "un